



tandis que le joyeux monarque, de taille gigantesque, s'installe pour toute la durée des réjouissances sous un vaste vélum, place Charles-Albert, où chacun ne manquera point de venir lui apporter l'hommage de son admiration.

La journée du dimanche est marquée par un défilé en ordre dispersé de toutes les "mascarades" qui concourent pour les prix des deux jours de Corso. "Le jet des fleurs sera seul permis ce jour-là", fait le programme.

Il est bon que le jury et le public puissent fixer leurs préférences avant que les *confetti* aient altéré la fraîcheur des costumes.

Ce va-et-vient bon enfant de groupes jolis parfois, ingénieux presque toujours, et toujours "convaincus", rappelle davantage l'époque où le Carnaval était chose spontanée, dépourvue de l'estampille officielle ; plus d'un préfère aux cortèges trop solennellement réglés ces manifestations plus joviales, plus entraînantes de la verve individuel-



Le public se mêle aux mascarades, et ce ne sont, tout le long de la grande avenue, que rires et *lazzi*, chants et sauteries à la bonne franquette, sans une note de brutalité discordante.

Il est à remarquer combien ce peuple de Nice apporte d'humeur aimable, de bon ton, de réserve même dans ses élans de plaisir. Point de ces mots grossiers, de ces bouscu-

lades sans nom, qui rendent souvent odieuses les foules en liesse, dans le Nord ; point de *voyous*, en un mot.

Le soir, les chars, les cavalcades et les groupes de masques continuent à déambuler par les rues, mais ils sont "expressément tenus de paraître illuminés".

Des prix sont accordés aux grands chars et aux balcons ou fenêtres les mieux décorés de lumières.

Et la foule circule, rit, chante, exulte ; et les terrasses des ca-

